
Lu pour vous

The Murder of Professor Schlick: The Rise and Fall of the Vienna Circle

FRÉDÉRIC MORNEAU-GUÉRIN
Département Éducation, Université TÉLUQ
Frederic.Morneau-Guerin@teluq.ca

Le cercle de Vienne, ce groupement de scientifiques et de philosophes adhérant au rationalisme et à l'empirisme et ayant contribué à imprimer un nouvel élan à la philosophie pendant l'entre-deux-guerres, compta dans ses rangs plusieurs personnages plus grands que nature. Sans surprise, plusieurs d'entre eux ont fait l'objet au fil du temps de biographies détaillées. Vu la complexité des positions philosophiques soutenues par les membres de ce cercle, on compte en revanche très peu d'ouvrages accessibles au grand public abordant non pas la vie et l'œuvre d'un des membres du groupe, mais bien la vie et l'œuvre de tous les membres du groupe.

C'est animé de l'intention de pallier ce manque que le philosophe et auteur David Edmonds a produit le livre *The Murder of Professor Schlick : The Rise and Fall of the Vienna Circle*. Cet ouvrage vise d'une part à offrir une description schématique des principales positions philosophiques promues par le cercle de Vienne et des diverses disputes philosophiques (tant en son sein même qu'avec ses adversaires) dans lesquelles ses membres furent engagés. D'autre part, il vise à expliquer qui étaient ses membres et quels furent leurs parcours, de même qu'à dépeindre l'époque troublée dans laquelle ils ont évolué. Ce faisant, l'auteur parvient à donner une idée de la nature « révolutionnaire et évangélisatrice » (p. viii) de la philosophie de ce groupement d'intellectuels.

Le mathématicien Hans Hahn (connu pour ses contributions importantes à l'analyse fonctionnelle), le politologue Otto Neurath et le physicien Philipp Frank peuvent d'une certaine façon être considérés comme étant à l'origine du groupement de savants désormais connu sous

le nom de *cercle de Vienne*. Ils animèrent en effet, de 1907 à 1912, des réunions informelles se tenant généralement dans un café et au cours desquelles de jeunes intellectuels viennois, alliant un vibrant intérêt pour la philosophie à une formation scientifique, partageaient leurs réflexions au sujet des fondements philosophiques de la science. Ce groupe informel doit être vu, soutient David Edmonds, comme la forme embryonnaire du cercle de Vienne bien que ce ne soit qu'en novembre 1928 que celui-ci fut officiellement fondé sous le nom de *Société Ernst-Mach* en mémoire de l'influent physicien et épistémologue autrichien décédé quelques années plus tôt. À ce moment, c'est le philosophe et physicien d'origine berlinoise Moritz Schlick, qui occupait alors la chaire de philosophie des sciences inductives à l'Université de Vienne, qui entreprit de ressembler autour de lui un groupe de jeunes mathématiciens, logiciens et philosophes talentueux partageant certaines idées (parmi ceux-ci on retrouve des penseurs aussi illustres que les philosophes Rudolf Carnap, Felix Kaufmann, Viktor Kraft, Hans Reichenbach et Herbert Feigl ; les logiciens Kurt Gödel et Alfred Tarski, les mathématiciens Karl Menger et Olga Hahn-Neurath, l'historien des idées Edgar Zilsel, l'ingénieur Richard von Mises ; et le physicien Friedrich Waismann). Schlick devint ainsi la figure tutélaire d'un mouvement qui transforma durablement le monde de la philosophie.

Le cercle de Vienne se constitua comme un mouvement de promotion de l'*empirisme logique* ou du *positivisme logique*. Si la première partie de cette nomenclature marque l'influence de précurseurs comme l'Écossais David Hume, le Français Auguste Comte et l'Autrichien Ernst Mach, la seconde dénote celle du Gallois Bertrand Russell. Pour le dire simplement, le cercle de Vienne nourrissait l'audacieux projet consistant à marier une vieille tradition d'empirisme avec l'utilisation de la logique moderne. Ses membres avaient en commun une passion pour la science, une croyance en ses possibilités de transformation, et une ferveur envers le pouvoir de la philosophie pour clarifier les méthodes et le raisonnement de la science. Ils voulaient, nous dit encore David Edmonds, que la philosophie soit utile à la science en clarifiant l'entreprise scientifique. Par-dessus tout, ils exécraient la métaphysique et les affirmations sur la nature de la réalité qui reposent sur l'intuition et qui vont au-delà de ce qui peut être établi par les mathématiques, par la logique et par la science empirique.

Le projet du cercle de Vienne – en particulier son attaque contre la métaphysique spéculative, mais aussi son opposition à l'idéologie *völkisch*, sa critique du romantisme et sa défense de l'individualisme – inéluctablement politique en ceci qu'il s'opposait à certains courants idéologiques sous-tendant l'idéologie austrofasciste et nazie, plaça le groupe sur une trajectoire de collision frontale avec de puissants ennemis. Forcée de se dissoudre en 1934, la société Ernst-Mach vit, deux ans plus tard, son maître à penser, Moritz Schlick, être assassiné dans des circonstances nébuleuses. L'ironie du sort veut que le cercle de Vienne, alors même qu'il

s'éteignait en Autriche, voyait son rayonnement et sa renommée à l'étranger – et particulièrement dans le monde anglo-saxon – croître remarquablement.

Il va sans dire que le cercle de Vienne n'est pas apparu par génération spontanée au milieu d'un champ stérile. Aussi, l'auteur prend-il soin d'analyser les conditions ayant rendu possible un foisonnement intellectuel aussi spectaculaire que celui qu'a connu Vienne au cours des premières décennies du 20^e siècle. Edmonds nous fait également voir que, si la capitale autrichienne de la double monarchie danubienne était un lieu où les conversations et les débats fusaient, ces échanges d'idées se produisaient principalement en marge de l'université. Cette dernière – loin de correspondre à l'image idéalisée du havre de tolérance, d'égalité et d'ouverture – était alors un bastion du conservatisme réactionnaire.

On ne saurait brosser un tableau général complet de l'histoire du cercle de Vienne en faisant abstraction du fait que la majorité de ses membres étaient juifs ou de descendance juive. Si l'auteur parvient à rendre compte de la manière dont les divers membres du cercle de Vienne furent affectés par l'antisémitisme et l'essentialisme, alors fortement présents à Vienne, dans leur vie personnelle ainsi que dans l'évolution de leur carrière, il lui est plus difficile de bien cerner dans quelle mesure la discrimination et l'hostilité latente ont pu influencer sur leur pensée.

Dispersés aux quatre coins du monde avec le déclenchement de la Deuxième Guerre mondiale, les membres du cercle de Vienne en vinrent également à s'éloigner peu à peu les uns des autres sur le plan philosophique. Puis, la réputation de l'empirisme logique se ternit. Si bien que depuis les années 1960, il est devenu courant de considérer le cercle de Vienne comme un château de sable érigé sur le bord de la mer qui éblouit et frappe l'imaginaire le temps d'une marée mais qui ne laisse aucune trace durable. Edmonds fait toutefois valoir en épilogue que ce jugement est réducteur et injuste. Il avance en effet qu'une interprétation à la fois plus charitable et plus précise consisterait à attribuer au cercle de Vienne le mérite d'avoir eu raison en esprit même s'il est manifeste, si l'on s'arrête aux détails, qu'il a en définitive eu tort à bien des égards. Les membres du cercle n'avaient peut-être pas réponse à tout, soutient encore l'auteur, mais ils posaient assurément les bonnes questions. Si de nombreux philosophes critiquent aujourd'hui l'idée que tout est réductible à la logique, il n'en reste pas moins que la logique, la philosophie du langage et la philosophie des sciences apparaissent durablement établies comme des branches fécondes de la philosophie. Vienne fut donc bel et bien le théâtre du début d'une conversation qui est loin d'être achevée.